

charge de nuages et l'atmosphère devient pesante. La mer est houleuse sans qu'on sente le moindre vent. Les oiseaux inquiets volent de tous côtés, s'approchent des cases et des falaises pour se mettre à l'abri. Les bêtes à cornes s'assemblent et se mettent en troupes ; elles frappent des pieds la terre et beuglent avec une sorte d'effroi. Le vent se lève peu à peu et souffle enfin avec une impétuosité extraordinaire. (C'est le moment des actes de contrition.) Quand ce vent est accompagné de pluie, le désastre est à son comble. L'eau humecte alors la terre qui soutient les arbres, la rend molle et donne, par conséquent, plus de facilité à l'élément destructeur pour les arracher et les lancer à de grandes distances. La mer monte et se porte avec une telle violence contre la terre et les maisons, qu'elle emporte tout ce qu'elle rencontre sur son sinistre passage.

En 1884, un vent violent souffla pendant douze heures sur la Dominique et fit de grands ravages. C'était un spectacle émouvant de voir les arbres, dépouillés de leurs branches et de leurs feuilles, couchés les uns sur les autres ; les cannes à sucre et les maniocs arrachés, les cases renversées, les chemins rompus. Les endroits les plus unis et les plus pittoresques étaient réduits en fondrières et en ravines ; les animaux domestiques devenaient presque sauvages.

La belle église de Mahant fut déchiquetée et les morceaux jetés dans la mer. La statue de la bonne sainte Anne fut épargnée et resta debout sur son piédestal d'honneur. Le presbytère prit feu et fut réduit en cendres.

Pendant cette tourmente, une famille de Roseau, menacée dans sa vie et dans ses biens, était en prière devant l'image du Sacré-Cœur. Un navire lancé avec violence par la mer en furie prenait la direction de cette maison. Tout à coup il s'arrête et vient se briser contre un mur de barrage. La maison et ses heureux habitants étaient sauvés.

Depuis cette époque, il y a chaque année des coups de vent qui font en général peu de dégâts sur terre, mais beaucoup sur mer.

D'un moment à l'autre on peut être surpris par la violence d'un ouragan. *Estote parati...*, il faut toujours être prêt : *Quia nescitis diem, neque horam...* parce que le jour et l'heure du cyclone sont inconnus, comme le jour et l'heure de